

Notre Dieu pourrait renoncer au châtement.

Bonjour à tous ! Nous poursuivons la série des vidéos de Carême en compagnie du prophète Joël. Le Mercredi des Cendres nous avons entendu en première lecture un passage du chapitre 2, qui commence par ces mots : « *Et maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil.* ». Pour le 4^{ème} épisode, nous méditons sur ce verset : « *Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtement, et laisser derrière lui sa bénédiction.* »

Cette phrase nous heurte peut-être : elle laisserait entendre que Dieu pourrait vouloir nous châtier. Mais, depuis la création, le projet de Dieu pour l'homme est un projet de vie, dans l'alliance avec Lui. Et même si l'homme est infidèle, Dieu, lui, reste fidèle. Nous savons bien, par expérience, que l'homme ne choisit pas toujours de répondre à l'amour de Dieu et tombe alors dans le péché. Le péché conduit l'homme vers le châtement. Il saisit douloureusement qu'il s'est séparé de Dieu, la source de l'amour pour lequel il est fait. C'est alors que peut résonner en lui l'invitation à revenir vers le Dieu Sauveur. La révélation divine nous fait prendre conscience que Dieu ne veut ni le châtement, ni la mort de celui qui se détourne de lui. Le prophète Ezékiel le dit en ces termes : « *Prendrais-je donc plaisir à la mort du méchant – oracle du Seigneur Dieu –, et non pas plutôt à ce qu'il se détourne de sa conduite et qu'il vive ?* » (Ez 18,23) Dieu veut réconcilier toute l'humanité avec lui.

Ainsi, le prophète Joël appelle le peuple à la conversion. Le retour à Dieu ne consiste pas seulement en des rites extérieurs, mais surtout dans la conversion profonde du cœur, dans l'orientation de la personne toute entière vers Dieu. Si le peuple peut se repentir, c'est bien parce que Dieu est miséricordieux. Dans le livre de l'Exode, après l'épisode du veau d'or où le peuple s'est prosterné devant une idole, Dieu se révèle comme un « *Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité* » (Ex 34,6). Certes le texte dit que Dieu punit la faute des pères jusqu'à la 3^{ème} et 4^{ème} génération, mais sa grâce est mille fois plus grande et elle inclut aussi le pardon des péchés. Dieu juste et miséricordieux est patient avec nous ; Il sait attendre notre conversion. Notre espérance s'appuie sur la miséricorde de Dieu. Quand le pardon est accordé, la bénédiction est aussi donnée. C'est comme un nouveau printemps ; la vie rejaillit en abondance.

C'est dans le Christ Jésus que Dieu accomplit l'œuvre admirable de notre réconciliation avec lui. Sur la Croix, Jésus-Christ porte sur lui tous les péchés des hommes. Par sa mort et sa résurrection, il nous réconcilie avec Dieu. « *Celui qui n'a pas connu le péché,* affirme saint Paul, *Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu.* » (2 Co 5,21) La Croix nous révèle l'amour bouleversant de notre Dieu. Dieu n'est pas un Dieu vengeur et sanguinaire, qui se réjouirait de la mort de son Fils pour réparer nos péchés. La Croix est la pleine révélation de l'amour de Dieu. Par amour pour nous, un amour qui va jusqu'au bout, Dieu nous donne son Fils. Ne nous laissons pas de contempler la Croix.

La grâce de la réconciliation nous est donc donnée dans le Christ Jésus, sans aucun mérite de notre part. Durant le Carême – et tous les jours de notre vie –, nous nous efforçons de nous convertir, de nous rapprocher de Dieu et de nos frères et sœurs. Dans notre conversion, la grâce de Dieu est première. Nos efforts viennent répondre à cette grâce, pour l'accueillir plus profondément et la laisser se déployer en nous. Autrement dit, l'initiative de notre conversion et de nos efforts est déjà un don de la grâce de Dieu. Cela ne nous laisse pas dans la passivité ; bien au contraire, le don de Dieu appelle notre engagement. « *Qui sait ? Il pourrait revenir, il*

pourrait renoncer au châtement... » Ce verset de Joël me fait penser à la parabole du fils prodigue dans l'Évangile de saint Luc. Le fils cadet quitte la maison de son père et dilapide son héritage. Après un retour en lui-même, il prend conscience de son péché et il décide de revenir chez son père. Il s'attend à être traité comme un ouvrier. Peut-être s'attend-il aussi à recevoir un châtement. Mais le père se révèle profondément miséricordieux. Il le rétablit dans sa dignité de fils et il fête son retour : « *Mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé* » (Lc 15,24).

Comme chrétiens, nous vivons à la suite du Christ, animés par l'Esprit Saint. Nous vivons en réponse à l'amour de « *Celui qui nous a aimés le premier* » (1 Jn 4,19), sans la crainte d'un châtement. « *Il n'y a pas de crainte dans l'amour, [dit saint Jean] l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte implique un châtement, et celui qui reste dans la crainte n'a pas atteint la perfection de l'amour.* » (1 Jn 4,18) Au fond, le châtement véritable serait un endurcissement radical et définitif à l'amour de Dieu.

Pour cette 4^{ème} semaine de Carême, je vous laisse deux pistes pour poursuivre la réflexion et la méditation :

1. Comment est-ce que je relis mon itinéraire de foi avec ses déserts et ses montagnes, avec ses chutes et ses relèvements, avec ses désolations et ses consolations ? Comment le Seigneur me conduit à travers tout cela ?
2. Le Carême est le temps favorable pour laisser Dieu nous réconcilier avec lui. Nous demandons à Dieu la grâce qu'il nous éclaire, la grâce de revenir vers Lui du fond de notre cœur. A quelle(s) conversion(s) je me sens appelé ?

Bon dimanche et bonne semaine, vers la joie de Pâques !